

# Éditorial

**D**ans ses missions permanentes de veille et d'anticipation, l'Agam est engagée au long-courant dans l'exploration des transitions auxquelles sont confrontés les territoires.

Dans cette période de crise exceptionnelle, au plan sanitaire, économique, comme au plan des remises en question sociales, environnementales et urbaines, l'Agam est mobilisée avec ses partenaires, pour capitaliser sur ses travaux et être réactive dans l'évaluation de la situation, pour suivre l'évolution de l'activité, de l'emploi, des déplacements... Elle a aussi largement contribué à l'élaboration d'un plan de relance et de renouveau d'Aix-Marseille-Provence qui prépare "la Métropole d'après", délibéré fin juillet.

Devant l'ampleur des impacts et des remises en question de toute nature, nous avons souhaité poursuivre la mobilisation de l'agence dans une démarche collective intitulée "Cités possibles, ville subie ou ville choisie ?"

En effet, à la croisée des enjeux de toute nature, accentués par la crise, notre modèle de ville est particulièrement interrogé : confinement plus difficile en ville, craintes des risques sanitaires dans les transports, les lieux de concentration, arrêt des activités culturelles, des restaurants, de tout ce qui fait battre le cœur de la ville. Pourquoi continuer de choisir la ville aujourd'hui ? Que proposer aux urbains demain ?

La démarche, dont nombre de sujets rejoignent les réflexions de la Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU) pour le colloque (dématérialisé) de cette année, est d'abord conçue comme un exercice collectif et unificateur valorisant la capacité d'une agence d'urbanisme à se projeter, faire évoluer ses propres façons de faire et de penser, et ainsi contribuer à un mouvement plus large de préparation des cités possibles de demain avec tous les acteurs de la ville.

Notre volonté d'associer largement tous ces acteurs à nos travaux s'est heurtée ces derniers mois aux difficultés de se rencontrer et d'échanger autrement que derrière un écran. Nous avons sollicité quelques partenaires dont les propos se retrouvent en citation dans ce magazine, et nous poursuivrons cette ouverture dans la suite de la démarche.

Cette démarche participe aussi d'une volonté de l'agence de développer ses activités de prospective. En 2019, l'Agam avait déjà réalisé, en partenariat avec la Métropole Aix-Marseille-Provence et l'Aupa, un cycle de conférences ([www.lesconversationsdesfuturs.com](http://www.lesconversationsdesfuturs.com)) sur les futurs de la société, des ressources, du travail, des modes de vie. Les conférences, plébiscitées par nos partenaires, reprendront dès que l'évolution de la situation sanitaire le permettra et ces travaux sur la ville de demain nourriront évidemment ces rencontres.

En parallèle, l'agence a aussi créé en interne un "Lab'urbain" chargé de réfléchir aux impacts urbains (notamment immobiliers) des usages numériques accélérés.

En 2021, nous allons continuer de multiplier les initiatives et les productions sur la ville, et nous en nourrir pour injecter plus de prospective dans nos études. Le choix d'un format "magazine" est aussi nouveau pour l'Agam, et traduit l'envie de rendre plus accessibles des approches de techniciens sur la ville.

Je remercie toute l'équipe pour son enthousiasme et son implication dans cette démarche et vous souhaite une bonne lecture.

**Christian Brunner**

Directeur général de l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise



© Infographie : Nicolas Gros-Marker Power – Wild is the game, Agam, 2021

# Introduction

La crise sanitaire qui bouleverse le monde autant que notre quotidien trouve un écho particulier dans la ville.

**L**es confinements et couvre-feux sont vécus très différemment par les habitants selon le lieu de résidence, le type de logement et son environnement, et la nature de l'emploi occupé. Et ils sont ressentis comme particulièrement contraignants en ville, malgré les avantages urbains de la proximité. Par ailleurs, la généralisation du télétravail, du e-commerce et du e-learning impacte l'activité et la dynamique des

centres villes. Sur le long terme, les acteurs de l'immobilier s'inquiètent des impacts du télétravail sur l'évolution des marchés de bureaux. En effet, plusieurs entreprises ont pris les devants en saisissant l'opportunité d'économie de mètres carrés et en commençant à réorganiser les espaces de travail. Avec quelles conséquences? Quel avenir pour les centres vidés des salariés qui il y a quelques mois mangeaient, consommaient, faisaient du sport autour de leur lieu de travail?

Enfin, le manque de nature particulièrement ressenti dans les confinements et l'aspiration à un cadre de vie plus vert "poussent" certains à partir s'installer en périphérie (parfois lointaine), alimentant encore un vaste mouvement de desserrement urbain aux conséquences écologiques déjà connues. Pour ceux qui restent en ville, les prix des logements avec terrasse ou balcon augmentent sensiblement quand ceux des logements sans extérieur se tassent. Les déplacements chamboulés par les premiers confinements sont revenus à un niveau plus important, mais les transports en commun se trouvent en partie désaffectés, au profit d'alternatives individuelles. Comment continuer à financer des systèmes de transports collectifs pourtant indispensables au fonctionnement des villes et collectivement nécessaires face aux enjeux climatiques ?

S'il est difficile de prendre du recul au cœur de la tempête, toute crise est aussi une opportunité de bouger les lignes, de changer de direction. En révélant des fragilités face à des évolutions socio-économiques précipitées, la crise nous offre une opportunité d'accélérer, d'amplifier, d'adapter nos villes aux grands enjeux écologiques, sociaux, citoyens. C'est cette opportunité dont la démarche "Cités possibles, villes choisies, villes subies ?" veut se saisir. Pour cela, les travaux ont exploré deux scénarios :

- un scénario "ville subie" d'un retour progressif au monde d'avant avec quelques adaptations en forme de "leçons tirées de la crise" comme la relocalisation de quelques activités de production ou la réorganisation de quelques filières ;
- un scénario de rupture et de tous les possibles, fondé sur des changements profonds d'objectifs et de méthodes dont certains ont été entrevus pendant la crise mais qu'il faudra ancrer de façon volontaire et optimiste : proximité, nature, entraide, consommation locale, durable...

La démarche interne de l'Agam a mobilisé six groupes de travail distincts mais complémentaires sur le "phygital" (les impacts physiques du numérique sur la ville), les évolutions des mobilités, les emplois et les activités dans la "ville d'après", la santé au cœur du projet collectif, les évolutions du modèle d'aménagement, et les usagers de la ville.

Ce magazine présente une synthèse des travaux des groupes depuis mi-2020. Ces travaux seront poursuivis pour intégrer plus d'échanges, qui se sont trouvés limités par les mesures sanitaires, avec les partenaires de l'agence d'urbanisme et les acteurs de la ville.

Il comporte trois parties et un grand dossier central. La première partie explore les nouveaux paradigmes économiques, supports du redémarrage des activités et des villes. Comment opérer une relance durable, qui participe de la transition écologique, de l'inclusion sociale et du retour au local ? La seconde interroge l'évolution des usages pour mieux repérer les besoins des urbains et adapter la ville à leur besoins. La troisième s'attache à décrire ces adaptations nécessaires du modèle d'aménagement et proposer des évolutions dans les façons de faire et concevoir les villes. Au cœur du magazine, un grand dossier interpelle sur l'enjeu d'une prise en compte bien plus systémique des questions de santé et de bien-être pour une ville plus attentive aux attentes des urbains.

Demain, quels choix collectifs pour la ville ? Effet bulle d'une crise plus ou moins vite effacée par des plans de relance sans précédent qui nous auront remis à moyen terme dans les rails du monde d'avant ? ou accélérations et ruptures profondes qui nous offrent l'opportunité d'une autre voie, plus écologique, plus résiliente, qui donnent envie de choisir la ville ?